



**compte rendu : Jean de Vignay, Le Miroir historial, volume I,
tome I (livres I-IV),**

Béatrice Stumpf

► **To cite this version:**

Béatrice Stumpf. compte rendu : Jean de Vignay, Le Miroir historial, volume I, tome I (livres I-IV),. 2019.
⟨hal-02320179⟩

HAL Id: hal-02320179

<https://hal.science/hal-02320179v1>

Submitted on 29 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

N^{os} 329-330

JANVIER-JUIN 2019

REVUE
DE
LINGUISTIQUE ROMANE
PUBLIÉE PAR LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

Razze latine non esistono: esiste *la latinità*

Tome 83



STRASBOURG
2019

EXTRAIT

REVUE DE LINGUISTIQUE ROMANE (RLiR)

Anciens directeurs:

A.-L. TERRACHER, P. GARDETTE, G. TUAILLON, G. STRAKA, G. ROQUES

La RLiR est publiée par la *Société de Linguistique Romane*

DIRECTEUR :

Martin GLESSGEN

Professeur à l'Université de Zurich /
Directeur d'Études à l'EPHE/PSL, Paris

DIRECTEURS ADJOINTS :

André THIBAUT

Professeur à l'Université de Paris - Sorbonne

Paul VIDESOTT

Professeur à l'Université de Bolzano

COMITÉ DE RÉDACTION :

Monica CASTILLO LLUCH, Professeur à l'Université de Lausanne

Jean-Pierre CHAMBon, Professeur à l'Université de Paris - Sorbonne

Jean-Paul CHAUVÉAU, Directeur de recherche émérite au CNRS

Gerhard ERNST, Professeur émérite de l'Université de Ratisbonne

Hans GOEBL, Professeur émérite de l'Université de Salzbourg

Sergio LUBELLO, Professeur à l'Université de Salerne

Pierre RÉZÉAU, Directeur de recherche honoraire au CNRS

Gilles ROQUES, Ancien directeur de la Revue

Fernando SÁNCHEZ MIRET, Professeur à l'Université de Salamanque

COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Stefano ASPERTI, Professeur à l'Université de Rome

Reina BASTARDAS, Professeur à l'Université de Barcelone

Eva BUCHI, Directrice de recherche à l'ATILF

Rosario COLUCCIA, Professeur à l'Université de Lecce

Frédéric DUVAL, Professeur à l'École nationale des chartes

Steven DWORKIN, Professeur à l'Université de Michigan

Brenda LACA, Professeur à l'Université de Paris 8

Jutta LANGENBACHER-LIEBGOTT, Professeur émérite de l'Université de Paderborn

Adam LEDGEWAY, Professeur à l'Université de Cambridge

Célia MÁRQUES TELLES, Professeur à l'Université de Bahia

Gioia PARADISI, Professeur à l'Université de Rome

La RLiR est publiée régulièrement en deux fascicules (juin et décembre) formant un volume annuel de 640 pages (v. pour sa version électronique <www.eliphi.fr>, ELiPhi numérique). Les communications relatives à la rédaction de la Revue doivent être adressées à M. Martin GLESSGEN, les articles et les comptes rendus en format PDF et DOC: <glessgen@rom.uzh.ch>, les ouvrages pour comptes rendus à l'adresse postale: Universität Zürich, Romanisches Seminar, Zürichbergstr. 8, CH 8032 Zürich.

Les auteurs d'articles et de comptes rendus doivent être membres de la *Société de Linguistique Romane*. Les articles et comptes rendus de la RLiR sont soumis à une procédure d'examen par les pairs conforme aux directives ISSAI 5600 et ISSAI 30 de l'*Organisation Internationale des Institutions Supérieures de Contrôle des Finances Publiques* (<www.intosai.org>; en particulier <<http://www.intosai.org/fr/issai-executive-summaries/detail/article/issai-5600-peer-review-guideline.html>>).

Pour la mise en forme des articles et des comptes rendus, on utilisera les feuilles de style disponibles pour la RLiR (qui peuvent être téléchargées à partir du site internet de la Société: <www.slr.org>, ou requises à l'assistant de rédaction, M. Dumitru KIHAI: <slir@rom.uzh.ch>). Pour les sigles et les abréviations utilisés dans la Revue, voir la liste disponible en ligne: <<http://www.slr.org/revue-linguistique-romane/sigles-et-listes-dabreviations-2/>>.

Jean de Vignay, *Le Miroir historial*, volume I, tome I (livres I-IV), publié par Mattia CAVAGNA, Paris/Abbeville, Société des Anciens Textes Français/Paillart, 2017, 814 pages.

Jusqu'ici, la traduction française du *Miroir historial* (dorénavant *MH*) réalisée au plus tard au début de la décennie 1330 par Jean de Vignay (dorénavant JdV) n'a fait l'objet d'aucune édition moderne complète. Il y a deux raisons à cela, clairement formulées dans une publication consécutive au lancement du projet d'édition¹: la dimension imposante de ce texte en prose (le nombre de mots est estimé à près d'un million et demi) et le grand nombre de copies qui en ont été faites (aujourd'hui 55 manuscrits conservent le texte). Avec ce premier volume, les quatre premiers livres de l'œuvre sont désormais disponibles. Le texte qui est donné à lire suit les principes bédieristes, il s'appuie donc sur un manuscrit de base contrôlé par d'autres témoins utiles à la restitution du texte original.

Pour l'édition de cette première partie, le choix initial du manuscrit de base dans la série de manuscrits *Or*, privilégiée pour la grande homogénéité et la fiabilité d'un texte certainement très proche de l'original (Brun/Cavagna 2006, 422-423), a été abandonné au profit du manuscrit BnF, fr. 316 (siglé *Jl*) copié vraisemblablement entre 1370 et 1377, à la suite d'une étude de N. Bragantini-Maillard et M. Cavagna sur la langue de ce texte fondée sur six manuscrits². La supériorité de ce manuscrit sur les autres manuscrits vient du fait qu'il «est le seul à n'avoir pas été contaminé par la version révisée» et que de plus il «est très souvent le seul à conserver des régionalismes lexicaux» typiques de l'Ouest, y compris la Normandie, auxquels viennent s'ajouter «des emplois lexicaux remarquables» (Brun/Cavagna 2013, 226).

L'introduction [9-108] est bien documentée par M. Cavagna; après une présentation de l'auteur du *MH* [9-11], des témoins et du manuscrit de base [11-16], il examine la source latine de la traduction française, à savoir le *Speculum historiale* (dorénavant *SH*) de Vincent de Beauvais, et nous apprend, par l'existence de 240 manuscrits, le succès éclatant de cette compilation de l'histoire universelle qui va de la Création au milieu du 13^e siècle [16-21].

¹ Laurent Brun / Mattia Cavagna, «Pour une édition du *Miroir historial* de Jean de Vignay», *R* 124 (2006), 380 et 384.

² Nathalie Bragantini-Maillard / Mattia Cavagna, «La langue de Jean de Vignay dans le *Miroir historial*: perspectives philologiques», ici 77 (2013), 203-235.

Viennent ensuite des informations sur l'important travail de révision³ du *MH* effectué vraisemblablement entre 1370 et 1377 sur le manuscrit original de JdV, par un auteur pas encore identifié [22-30] et des notes sur la langue qui démontrent, par le biais de la phonétique, de la morphologie et du lexique, que la version originale du texte comporte une série de traits régionaux normands [31-34]. Sont relevés par la suite quelques spécificités morphologiques et syntaxiques ainsi que des néologismes classés suivant leur mode de création ou de dérivation [34-40].

Après cela, l'éditeur dans ses notes sur la traduction rend compte, à l'aide de trois exemples, de calques syntaxiques, d'erreurs de traduction et propose la collation du texte latin avec trois témoins pour comprendre la méthode de traduction de JdV [40-47]. Il se tourne par la suite vers les nombreuses sources du texte latin et en arrive au constat qu'il reste à identifier le manuscrit latin dont JdV s'est servi [40-53].

Ensuite on peut lire les brefs résumés de chacun des huit livres du volume [54-56]. La description détaillée des manuscrits retenus pour l'édition qui suit et l'établissement de leur généalogie [57-73] permettent de mieux comprendre à la fois la note 9, p. 11 selon laquelle « le premier volume a été réalisée [lire *réalisé*] à partir des mss *JI*, *AI* et *OrI* » et la volonté de vouloir reconstituer, dans la mesure du possible, un texte aussi proche que possible de celui qu'a écrit l'auteur de la traduction. Ce choix éditorial repose sur des raisons linguistiques et stemmatiques, et implique la vérification systématique des manuscrits *AI* (Leyde, Bibl. Universiteitsbibliotheek, Voss. Gall. Fol. 3 A) et *OrI* (BnF, fr. 312) qui entraînent des choix quasi mécaniques. Ainsi, l'accord entre deux manuscrits sur trois, avec le plus souvent l'appui du texte latin, peut déterminer le choix de la leçon retenue en cas de variante : lorsque *AI* et *OrI* s'accordent contre *JI*, sans qu'il y ait révision du texte de JdV, la leçon retenue sera celle de *AI* et *OrI*, même si la leçon de *JI* est acceptable. Néanmoins, dans le chapitre consacré aux principes d'édition [73-88], on peut noter que des leçons isolées de *JI* qui correspondent à des mots rares ou régionaux normands sont conservées au détriment de *AI* et *OrI* ; de même lorsque *JI* est fautif et que *AI* présente une version révisée, c'est la leçon d'*OrI* qui sera retenue.

Les leçons rejetées, les variantes essentiellement lexicales et syntaxiques du manuscrit, ainsi que tous les choix et toutes les interventions sur *JI* sont enregistrés dans l'apparat de quatre étages placé en bas de page sous le texte critique. Ce chapitre se clôt par la toilette du texte et un point sur la résolution des abréviations.

On trouve à la fin de l'introduction [89-108] une bibliographie tripartite où sont consignés les sources latines, les outils linguistiques et les études critiques et autres références.

*Langue et lexique*⁴

Dans le second alinéa de la partie phonétique/morphologie du paragraphe 'Régionalismes normands', l'éditeur signale *crier* mis pour *créer* dans *JI* et précise que les deux autres manuscrits présentent les formes communes (mis à part le p. passé *criez* dans *OrI*), mais la forme courante (*crea*) coexiste aussi dans *JI*. D'autre part, il n'est pas

³ Cette révision a généré des interventions et corrections sur *AI* et a contaminé *OrI*.

⁴ Je tiens à remercier Gilles Roques qui m'a fait l'amitié de relire attentivement ce compte rendu et m'a aimablement fourni, notamment pour *anemathizacion* et *vaintre*, les quelques attestations complémentaires en notes ici.

fait mention des formes *criateur/criature(s)*, cependant moins fréquentes que *createur/creature(s)* et *creacion/creation*.

Le début du paragraphe ‘Lexique’ signale les régionalismes lexicaux du texte, par ailleurs déjà relevés pour la plupart dans l’étude de Bragantini-Maillard/Cavagna 2013. À l’exception de *bleste* “motte de terre” et *desestable* “instable”, tous ces régionalismes sont confirmés par l’*Inventaire des régionalismes médiévaux français* publié en 2016⁵ qu’ils complètent utilement. On citera, par exemple, *acanter* “renverser” qui n’y est attesté qu’en 1326 et *leumages* “ensemble de légumes” attesté la même année [ms. 2^e q. 14^e s.] et déjà c.1323 [ms. c.1340]). Cet *Inventaire* m’a permis de repérer les mots *corniere* “coin” (III, 30; IV, 43), *embruissement* “impétuosité” (II, 29, 84; IV, 59), *evesqual* “épiscopal” (III, 21) et *tasse* (de lis) “bouquet” (prologue, p. 112). À ce relevé s’ajoute aussi le verbe *fausser* en emploi absolu au sens de “être faux” (I, 12; cf. n. 42) et, comme on le verra ultérieurement, *corbin*. Quant à l’adverbe régional *soudement* “soudainement” marqué comme « attesté systématiquement » dans *JI*, il conviendrait d’en indiquer ne serait-ce que quelques références (205, 3; 237, 9; 373, 10, etc.).

L’éditeur qui présente ce texte comme un « véritable trésor lexical », recueille sous forme de listes les premières attestations et les hapax [36-37]. La plupart d’entre eux, par l’entremise de M. Cavagna, viennent avantageusement enrichir la nomenclature du DMF ou les attestations de mots rares. Concernant le seul livre I, on ajoutera dans le DMF les néologismes suivants : *anemathizacion*⁶ [145, 26]; *conquilleleur/concuilleurs*⁷ [135, 17 et 137, 23]; *domicien*⁸ [123, 12]; (s’) *entreenlacer* [156, 3]; *nestorien* [143, 8]; *pelagien* [123, 12]; *presumptieusement* [127, 20] et le hapax *anticien* mis pour le latin *eutician* “(en parlant de l’hérésie qui refuse d’admettre deux natures en Jésus-Christ) eutychienne” [143, 8]. Et *espacieuseté* [132, 7] vient compléter la remarque du DMF qui cite le passage correspondant d’après un autre manuscrit qu’il tire de GD III, 504b.

⁵ Martin Glessgen / Gilles Roques / David Trotter, « Inventaire des régionalismes médiévaux français », in : M. Glessgen / D. Trotter (ed.), *La régionalité lexicale du français au Moyen Âge. Volume thématique issu du colloque de Zurich (7-8 sept. 2015)*, Strasbourg, ELiPhi, 2016, 473-635.

⁶ Le DMF a en fait une entrée ANEMATISATION, (?) mais elle est suivie de l’indication « Lire *an[ath]emathizacion* » et accompagnée de cette remarque, qui concerne notre passage : « VIGNAY (*anemathizacion*) ds GD I, 288b. GD VIII, 349b, demande de biffer l’article, et de lire *anathematisation*. ». On remarquera surtout qu’il s’agit de la première attestation en français de toute la famille ; *Al* et *Orl* ont *escommeniment*. Il y aurait un ex. de la forme raccourcie dans Claude Buridant, « La traduction du latin au français dans les encyclopédies médiévales à partir de l’exemple de la traduction des *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury par Jean de Vignay et Jean d’Antioche », in : Jeanette Beer (ed.), *Translation Theory and Practice in the Middle Ages*, Kalamazoo, Medieval Institute Publications, 1997, 150, en l’occurrence dans les *Otia imperialia* par JdV. En outre *anathematizé* se lit ici en 458/8.v.

⁷ *par maniere de conquilleleur* (lat. *excerptoris morem*) est bien expliqué dans A. Pierson, *L’enrichissement lexical dans le Miroir historial de Jean de Vignay. Analyse et commentaire des quatre premiers livres*, 112 (<https://www.academia.edu/28526159/Lenrichissement_lexical_dans_le_Miroir_historial_de_Jean_de_Vignay_Analyse_et_commentaire_des_quatre_premiers_livres>).

⁸ *SH*: *donatiana*; on attendrait *donatienne* pour le mod. *donatiste*.

La *varia lectio* classée typologiquement en cinq procédés différents rend compte des méthodes d'intervention du réviseur et dresse des listes de mots selon cette typologie; comme les néologismes sont marqués par un astérisque après l'entrée, il faudrait ajouter un astérisque après *fantasieusement*.

En ce qui concerne les Notes sur la traduction qui suivent, le texte latin est juxtaposé au texte des manuscrits *JI*, *A1* et *OrI* qui ont servi à l'édition; ce procédé permet à l'éditeur (1) de montrer qu'il s'agit d'une traduction-calque qui normalise la syntaxe; (2) d'expliquer la genèse des erreurs de traduction et (3) de suggérer quelques hypothèses sur le modèle commun aux trois manuscrits.

Les Principes d'édition sont clairement définis; cependant, la décision prise d'intervenir sur une leçon tout à fait acceptable du manuscrit de base, en raison de l'accord des deux autres manuscrits, n'est pas toujours pleinement justifiée et peut paraître discutable dans la mesure où ce n'est pas le manuscrit BnF, fr. 316 qu'on donne ainsi à lire, mais une reconstitution hypothétique de la traduction originale.

On peut hésiter sur la plausibilité de la correction de la leçon unique *corbiau* en *corbin*, en raison de l'accord des deux manuscrits contre *JI* [74], au vu de l'absence de *corbin* dans ce manuscrit et de l'emploi répété de *corbel* pour lequel, d'ailleurs, les trois manuscrits se rejoignent (II, 60; III, 86; IV, 3 [3 occurrences]; IV, 4). Mais, à y bien réfléchir et sous l'impulsion de G. Roques, ces arguments jouent vraisemblablement, au contraire, plutôt en la faveur de *corbin* et ce pour deux raisons distinctes: le fait que le substantif le plus rare est facilement remplacé par celui qui est plus fréquent; et le fait que ce mot de l'ouest et normand soit maintenu dans des manuscrits qui éliminent habituellement les régionalismes. En intervenant sur le manuscrit de base, M. Cavagna ne s'est pas soucié de son caractère régional puisqu'il a ignoré le mot dans son relevé des régionalismes [33], mais il a introduit cette leçon du fait que *corbin* est une *lectio difficilior* et que c'est elle qui a probablement toutes les chances de refléter le texte de JdV.

Par exemple pour *sodomiens* qui se lit à sept reprises dans *JI*, au chapitre 106 du livre II uniquement (163; 348; 349; 350 [2 occurrences]; 351 [2 occurrences]); dans le titre du chapitre, cette leçon a été remplacée⁹ par l'éditeur par la leçon [74] *sodomites* de *A1* et *OrI*. Mais on notera que *sodomites* n'est jamais employé dans ce manuscrit et que *sodomiens* semble être pour JdV la façon habituelle de traduire le latin *Sodomum* "habitant de Sodome" (*Sodomorum*) et *Sodomita* "id." (*Sodomite*, *Sodomitis* et *Sodomitarum*), non seulement dans *SH*, mais aussi dans *Les oisivetés des emperieres* qu'il a composées en 1330 (cf. 3 occurrences, d'apr. BN Rothschild 3085, dans Frantext nouvelle version et JvVignayOisivG CVII 1), *Sodomites* n'apparaissant chez lui que dans ce dernier texte (cf. 8 occurrences dans Frantext). *Sodomien* étant un mot rare, absent du DMF et du FEW 12, 22b, *SODOMITA*, attesté uniquement, et avec le même sens, dans DialGregF (wallon) (cf. TL et JugesA 41/7 (LXVI, 12) BN nfr. 1404) et, comme adjectif, dans ChronPLangW² (anglo-normand) (cf. ANDEL: *Pecché sodomien*), il me semble dommage de passer à côté de ces attestations.

Le texte édité est bien compris comme le montre la ponctuation adoptée; il est très agréable à lire et l'apparat bien présenté, bien qu'il déborde parfois sur la marge du bas [244]. Il convient cependant de faire quelques remarques. Le repérage des folios et des

⁹ Dans l'étage supérieur de l'apparat critique, il faut supprimer p. 349 la note à la ligne 6, car le ms. porte indiscutablement avec *A1* et *OrI* la leçon *sodomiens*.

changements de colonnes gagnerait à être indiqué dans le texte (par une *double barre oblique* par exemple), car cela permettrait de comprendre certaines fautes de copistes, comme *orner* corrigé en *ordener*, d'après AOrSH [345, 3], qui est à cheval sur le folio 65vb (*or*) et 66va (*ner*). À ce propos, n'aurait-il pas fallu donner des explications au lecteur sur le changement rapproché de colonnes concernant certains folios, comme ici où, à peu d'intervalle, on peut lire 66ra, 66ra [lire rb], 66ra et 66rb qui se justifie par la présence d'une miniature qui interrompt le texte qui est disposé autour de l'image ?

On peut également regretter l'omission du péri-texte, ou plus précisément le remplacement des titres courants du manuscrit par d'autres non authentiques. Comme titres courants du texte de l'édition, on lit sur la page paire : « LE MIROIR HISTORIAL » et sur la page impaire : « PROLOGUE DU TRADUCTEUR », « LIVRE I - TABLE DES CHAPITRES », mais dans le manuscrit le texte du prologue est précédé de l'en-tête « Prologue du premier livre » [1r^o], la table du premier livre de « la table du Premier livre » [sur chaque recto des fol. 2 à 6], les chapitres du premier livre de « les chapitres du premier livre » [7r^o], le titre des chapitres « de la cause de l'œuvre emprise et de sa matiere » [7v^o], la fin du premier livre de « premier livre . l'apologie de l'acteur » [sur chaque recto 8-16], etc. Même si la technique d'édition informatisée nous impose ses lois, n'aurait-il été possible de faire état de ces données du manuscrit ?

Quel dommage également, pour une édition critique à terme complète, d'avoir écourté le prologue de quelques folios (2r^oa-6v^od), sous prétexte que la longue table alphabétique a déjà été éditée critiquement [115, n. 9] ! Notons, pour finir sur ce point, l'exclusion regrettable des rubriques des chapitres 21 à 52 du livre I [120], ce qui entraîne une perte d'informations sur le texte qui peut avoir une incidence sur notre connaissance de sa langue : si la rubrique au chapitre 11 [119, 23] « De l'imperité de l'auctorité des diz livres » se plaçait dans cet intervalle omis, l'attestation d'*imperité* « imparité » dont l'éditeur souligne la rareté ne serait pas connue, car il n'est pas repris dans le titre du corps du texte où il est remplacé par *despareille* et ne se trouve pas ailleurs dans le texte.

Arrêtons-nous sur trois points concernant les choix éditoriaux, avant de signaler quelques erreurs de transcription, à savoir l'alternance *t* / *c*, la séparation des mots et la résolution de certaines abréviations.

(1) Le traitement des graphies qui présentent un *t* à la place de *c* et inversement, n'est pas homogène. Certaines formes sont corrigées et appellent une note dans l'apparat : *excellente* → *excellence* [139, 18]; *apparance* → *apparante* [227, 14], d'autres sont corrigées silencieusement : *vaincre* ← *vaintre* [123, 14]¹⁰ et d'autres enfin conservent la graphie « incorrecte » du manuscrit : *archecipe* [250, 9]; *Athademiën* [635, 16]; *ethonomique* [272, 24, 273, 3]; *methaniques* [273, 8] (mais *methanique*, corrigé en *mechanique* [275, 16]); *michologie* [707, 13]. Il en résulte que si ce texte devait entrer dans une base de données, une lemmatisation préalable serait nécessaire pour ne pas perdre ces attestations aux graphies inhabituelles.

(2) L'éditeur a pris le parti d'être « conforme à l'usage moderne » [86] en ce qui concerne la séparation des mots. On peut cependant observer qu'en général, un mot

¹⁰ Mais *vaintre*, assez usuel en afr., n'est cependant pas invraisemblable en mfr. (cf. *veintre* chez Guillelmach dans DMF; ajouter *vaintre* JFevRespH 2872; JFevLamentH 2, 107 (: *paintre*); 2, 2055; 3, 1624; aussi *veintre* (: *peintre*) SGregJeanS 755 (norm., 1326).

composé est tantôt transcrit en un mot, tantôt en deux, en conformité avec le manuscrit. Prenons l'exemple des mots composés avec «quel» : *au quel* [167, 4] ← *au quel* (fol. 19ra) // *auquel* [428, 20] ← *auquel* (92ra); *du quel* [166, 10] ← *du quel* (19ra) // *duquel* [229, 9, 10] ← *duquel* (35ra), etc.; mais cette règle n'est pas appliquée avec rigueur : *ou quel* [170, 21] ← *ou quel* (20ra) // *ouquel* [143, 6] ← *ou quel* (13va); *la quel* [204, 6] ← *la quel* (28ra) // *laquel* [148, 3] ← *la quel* (15ra). De la même manière, la leçon *a fin que* du manuscrit (40vb) est reprise telle quelle dans l'édition [253, 15] tout comme *afin que* (11va = 136, 13); mais transcrire *a fin que*, où *a* est coupé à la ligne (124rb), par *a fin que* [541, 7], est-il plus justifiable que *afin que*? N'aurait-il pas été plus judicieux de réunir systématiquement les deux éléments, d'autant plus qu'il n'est pas toujours facile de voir si les deux éléments du mot sont agglutinés ou pas?

(3) La résolution de la barre de nasalisation n'est pas toujours satisfaisante. Malgré les règles énoncées qui donnent la préférence à *-nm-* devant labiale et à *-mp-* devant bilabiale [88], on relève les graphies *tempte* / *tempter* à côté de *temptacion* / *tenpter* [163, 14; 252, 1] que n'appuient pas les graphies développées du manuscrit, à savoir : *tempta* [351, 28], *temptacion* [352, 7, 14; 504, 20 (lire *temptation*)], *temptant* [352, 23], *tempté* [351, 16; 506, 2], *tempter* [188, 3; 352, 13], *tempterez* [376, 16]. De même, pourquoi choisir *desatrenpee* [170, 18], alors que c'est *-mp-* qui est majoritaire dans le manuscrit : *desatrempance* [634, 8-9], *desatrempé* [243, 24] et *desatrempee* [258, 18]. La même hésitation se lit pour «homme» écrit dans les 20 premiers folios du manuscrit en toutes lettres : *homme* [149, 21] / *honmes* [283, 21] / *homes* [284, 2, 3] / *omme* [146, 16] / *onme* [260, 18] et transcrit, par résolution du *o* nasalisé, avec deux *m* dans *homme* [112, 20; 144, 7, 21; 146, 12; 149, 21; 160, 29; 161, 14; 172, 14, 16; 173, 18] ou indifféremment, sans que l'on sache vraiment pourquoi, *omme* [113, 18; 124, 19; 149, 18; 155, 9] et *onme* [160, 17; 260, 18; 643, 14; 723, 23; 724, 1].

Le texte que nous offre la nouvelle édition présente quelques erreurs de transcription, à corriger d'après le manuscrit : 113, 3, 6 lire *poair*, *que il*; 122, 21 *simplesce*; 123, 4 *l'Eglyse*; 125, 1 *epitres*; 129, 14 *Diex*; 132, 19 *oeuvre*; 133, 5 *tens*; 134, 2, 3 *tesmoignier*, *s'Epistre*; 137, 5 *pensee*; 138, 26 *concuillies*; 144, 13, 18 *oeuvres*, *escrist*; 145, 15, 26 *escrit*, *lien*¹¹; 146, 25 *lingniee*; 147, 2-3, 7 *avenemens*, *eficace*; 149, 3, 14 *apartiennent* et 16 *trebuscheure*; 150, 9-10 *l'ystoire*; 150, 16 *d'autres*; 151, 6 *continuellement*; 167, 4 *truevee*; 171, 1 *Diex*; aussi 254, 4 *chaenne*; 256, 2 *honneur*; 257, 9 *corrumpre*; 260, 10 *regart* et 262, 2 *ceus*. La conservation de la leçon fautive *astrogien* [592, 10] discutée en note pose problème pour le lexicographe, s'agissant d'un hapax ou plus précisément d'un mot fantôme.

Par ailleurs, 151, 1-2 : lire *Confessions* et *Pourpensemens*, avec majuscule et italiques, s'agissant des *Confessiones* de saint Augustin et des *Meditationes* d'Anselme de Cantorbéry; 178, 10 : *l'efet*, qui régularise la leçon *le fet* du ms., d'après *OrSH*; 209, 11-12 : corriger en *alabandit* (voir note + ANDEL : *alabandine*); 258, 1 : *an delessant*?; 262, 29 : lire *a venir*; 304, 12-13 : lire *pyreneiennes* (*SH* : *Pyreneis*), leçon de *J1* à vérifier sur ms.; 430, 2 : lire en raison de l'alternance *t* / *c* et avec *A* et *SH arabarchus* "alabarque, prince des prêtres"; 523, 24 : *cubitori* doit être mis en italique ainsi que *pancracii* (*SH* : *pancratii*) 562, 13 *Porpensemens* Ansel [151, 2].

Le premier étage de bas de page, celui qui comprend des notes critiques, rend avantageusement compréhensibles les passages obscurs; pour ce faire, le texte de JdV est

¹¹ D'après *SH* : *vinculo*. Lecture correcte du manuscrit (c'est aussi la leçon de *OrI*, f° 13r°b et de *CI*, f° 6v°b). Faute d'un copiste?

souvent relié à la source latine du *SH* et M. Cavagna y donne un éclairage bien argumenté sur les mots et les emplois rares et leurs usages en français médiéval et sur l'emploi de régionalismes. On y découvre, par exemple, accompagnés parfois de références à d'autres œuvres, les mots *betumee* "fange" [349, 19], *chanjablement* [170, 20], *imperité* [119, 23] évoqué plus haut; *luc* "bois sacré" [528, 15], *mortmal* "gangrène" [322, 26], *pourmouvement* "avancement, promotion" [254, 16], *susessenciel* [165, 20-21] qui traduit le latin *superessentialis*, *unicion* [181, 10]. On pourrait ajouter, par exemple: *ataignable* [167, 21] (*SH*: *inattigibilem*); *faonnement* "mise bas" [656, 28]; *injection de mains* [259, 16] (*SH*: *injectionem manuum*; cf. FEW 4, 696b: «Mfr. *injection manuelle* "violence, acte de brutalité" (1463), *injection* (déb. 15^e s.)» [dates qui correspondent respectivement à un texte juridique et à un texte de Courcy, chroniqueur normand]; aussi *violentes injections* chez Monstrelet né en Picardie et actif à Compiègne puis à Cambrai, dans le DMF); *innascibilité* [174, 3, 5] (*SH*: *innascibilitas*), *judeive* [256, 5] (*SH*: *judaicam*), *propheciablement* "à la manière d'une prophétie" [627, 8-9]; (*livre*) *manuel* "qu'on peut tenir à la main" [147, 29 - 148, 1]; *spiracion* [174, 4, 5-6]; *superhumeral* (*cote s.*) "vêtement liturgique, éphod" [430, 1]. On attendrait quelques explications sur la pierre nommée *libis* [209, 10].

Dans le second étage de bas de page on trouve les émendations éditoriales bien documentées; en effet, toutes les leçons rejetées sont consignées et leurs corrections justifiées, suivant un ordre standardisé: leçon retenue] leçon fautive – d'après les mss *A1* et *Or1* et si possible *SH*. Ce procédé permet d'avoir la connaissance de la leçon de *J1*, dans la mesure où ces corrections, comme cela a déjà été dit, ne se limitent pas aux erreurs manifestes (fautes de copie), mais visent à remonter vers la leçon originale et à atteindre et reconstituer l'archétype du texte.

Mais fallait-il vraiment corriger les fautes d'accord en nombre, comme dans le cas de *moustreuse* dans *d'aucunes gens moustreuse* [320, 7]?

Si l'on comprend aisément la correction de *rivage* en *nage* [733, 17], d'après *A* et *SH*, il est bien plus difficile d'accepter celle de *navie* en *nage* [356, 13], dans la tournure *s'en ala par nage* qui traduit le latin *navigavit*. En effet, il s'agit là d'une reconstitution provoquée uniquement par la leçon commune de *A1* et *Or1*. Or même si le synonyme *nage* "navigation" est bien un mot de *J1* [310, 25] – également employé dans *s'en ala a nage* [382, 26] et traduisant respectivement le latin *navigatione* et *navibus* –, il n'en reste pas moins vrai que *navie* l'est aussi; en effet, il y est attesté à deux autres reprises: d'abord pour traduire le latin *navigia* [315, 6; à moins qu'il ne faille lire *navire* avec *Or*, en raison de l'article masculin *le* qui précède], puis dans la tournure *porté par navie* [382, 27] qui traduit le latin *navigavit*.

N'aurait-il pas fallu garder *gresillon* du manuscrit référence, en raison de sa couleur linguistique propre à l'anglo-normand, l'ouest et le sud-ouest (*Inventaire des régionalismes*)? La note 8 de la page 154 est erronée: *J1* porte «en la premiere, ou en la seconde [et non *seconde partie*], ou en la tierce ou en la quarte partie»; la correction n'a pas lieu d'être, pas plus que la variante *s.* [*seconde*] pour *Or* dans l'étage des variantes.

Le troisième étage de bas de page propose «un choix de variantes relativement restreint concernant essentiellement le lexique et la syntaxe» [84]. On y trouve des mots ou des graphies peu attestés dans la littérature médiévale: *effectueusement* *Or* "vivement, chaleureusement" [264, 10], *ematices* *A'* "améthyste" [209, 14-15], *excippés* *A* "enlevé, ôté" [507, 14], *fiebleté* *A* "faiblesse" [748, 7], *gest* *A'* *Or* "jais" [209, 11], *honnisseure* *Or*

“honte” [445, 11], *jargonces* Or “pierre précieuse d’un rouge brunâtre, hyacinthe” [288, 19], *magnetes* A “aimant” [209, 10-11], qui viennent enrichir notre savoir sur le français médiéval. L’attestation *sa tremplinité* Or pour *son atrempance* dans A’ [132, 7-8] est très douteuse, ne faudrait-il pas au moins lire *s’atrempinité*? Page 669, note 22-23, il faut sans doute lire *de tragedies*] *tragediens*.

Le dernier étage de bas de page consigne et référence les sources compilées de Vincent de Beauvais qui ont été identifiées. La bibliographie des sources donnée à la fin de l’introduction permet de retourner au texte latin, même s’il manque les citations qui constituent un excellent point d’ancrage pour atteindre le texte et justifier la référence.

L’index des noms propres est fait avec sérieux, on aurait cependant souhaité y trouver intégrées aussi les œuvres citées dans le texte. Y sont relevées, en tête de la même entrée, les diverses désignations rencontrées pour une même personne, un même toponyme ou un même nom de peuple. Mais, pour une entrée donnée, cet index ne signale pas toutes les occurrences, il se contente des références aux livres et chapitres où les noms sont attestés. Ainsi, pour ne citer que cet exemple, on peut lire : « ROBOAIN / ROBOAS / ROBOAM, roi de Juda, fils de Salomon, III, 85 t », ce qui ne permet pas de savoir que cette personne est en fait mentionnée sept fois dans le texte : *Roboain* [390, 10, dans la table des matières au Livre III, chap. 85]; *Roboam* [526, 10, dans le titre du chap. 85, du livre III; 536, 24, 25 et 527, 4] et *Roboas* [526, 13, 16] et ne permet pas non plus de savoir quelle est la forme la plus courante du texte. On ajoutera *Apolin dolfien* (lat. *Apollinem delphicum*), sous DELPHICUS APOLLO.

En conclusion, et indépendamment de ces remarques marginales, on ne peut que se réjouir de la publication de ce texte à valeur historique rendu enfin accessible à tous. L’édition du texte est bien informée et permet de répondre aux besoins des différentes communautés scientifiques; les nombreuses innovations lexicales et les régionalismes lexicaux qui y sont attestés font d’elle une publication d’un grand intérêt pour la lexicographie médiévale et, plus généralement, pour les linguistes qui s’intéressent à la langue française.

Béatrice STUMPF